Cathédrale Notre-Dame de la Treille LILLE

04 avril 2023

Mgr Jean-Paul Jaeger

**Messe Chrismale**

Isaïe 61, 1-3a. 6a. 8b-9.

Apocalypse 1, 5-8

Luc 4,16-21

Nous venons d’entendre, comme chaque année au cours de la messe chrismale, le prophète Isaïe, puis Jésus qui en reprend les termes. Avec une insistance qui, au fil du temps, peut nous paraître routinière, Jésus de Nazareth et l’Eglise avec lui, attestent qu’aujourd’hui s’accomplit ce passage de l’Ecriture.

Avec le Christ, nous revenons, ce soir, dans notre maison commune, là où nous avons été élevés et nous avons grandi dans la foi. Cette demeure est signifiée par la cathédrale. En ce lieu et en cet instant, nous savons, sans aucun doute possible, ce que Dieu veut de bien, de beau, de bon pour l’humanité : une Bonne Nouvelle pour les pauvres, la délivrance pour les captifs, la lumière pour les aveugles, la liberté pour les opprimés, une année favorable pour tous.

Nous nous plaignons de la perte de la culture chrétienne, de la diminution l’influence de l’Eglise dans la société, de l’indifférence à l’égard de son enseignement moral ou social. Nous réagissons à la manière d’une entreprise qui joue sa survie dans la reconquête de parts de marché. Mais cela n’est finalement que distraction.

L’Eglise est pleinement elle-même quand avec son Seigneur, elle ouvre le livre et reçoit comme un précieux trésor à partager l’annonce du prophète Isaïe. L’Eglise peut alors cesser de tourner autour d’elle-même et se laisser interroger par son Seigneur : Où, quand, comment nos contemporains font-ils l’expérience d’une Eglise en qui et par qui parviennent une Bonne Nouvelle pour les pauvres, la libération, la lumière, la liberté, la consolation, une année favorable.

Notre Eglise n’échappe pas à la controverse à et à la critique son sujet. Elle en est parfois, gravement responsable. Le rendez-vous de la messe chrismale ne nous rend pas amnésique. Il ne nous dédouane pas de notre responsabilité de membres de l’Eglise à l’égard de personnes profondément blessées et victimes.

Mais la bienfaisante halte avec Jésus dans la synagogue de Nazareth ouvre toujours la voie de la purification, de la conversion, du renouveau. Elle nous aide à revenir, dans le dépouillement et le renoncement, au Christ-lui-même, à avoir les yeux, le cœuret la vie tournés vers lui. Ce temps de grâce nous invite à parcourir de façon permanente avec Lui, avec douceur et bienveillance, le chemin de sa rencontre avec l’humanité, chemin du passage de la mort à la vie, chemin imperceptible mais bien réel qui mène du Royaume de Dieu déjà présent dont nous attendons de savourer la plénitude.

Les sacrements qui utiliseront les huiles que nous allons bénir ou consacrer engagent tous les membres de l’Eglise sur cette voie. Ils stimulent l’audace et la force de donner chair à la Bonne Nouvelle pour les pauvres, même à l’heure de la maladie et de la souffrance. Ils nous font participer dans notre monde tel qu’il est à la mission du Christ qui libère, pardonne, illumine, console, et fait entrer dans une année favorable. Ces sacrements nous associent alors que nous sommes encore sur la route à la victoire du Christ ressuscité sur la mort.

 Les futurs baptisés de Pâques et les confirmés de cette année marqués par l’huile des catéchumènes et le Saint Chrême n'ont pas été touchés par une théorie et des principes. Ils ont rencontré des témoins qui leur ont révélé humblement, simplement, pauvrement le visage de Jésus, le Christ. Comme les assistants de la synagogue de Nazareth, ils ont fixé le regard sur Lui. Ils ont entendu sa Parole et ils ont vu, au sein parfois d'une immense détresse, qu'elle s'accomplit effectivement aujourd'hui. Portée par ces témoins, cette Parole venue d’auprès de Dieu est devenue pour eux sel, lumière, feu, eau vive, roc. Elle a transformé et réorienté leur vie.

 Mes amis, soyons de tels témoins. Suscitons de tels témoins. Veillons à ce qu'ils parcourent les rues, les places, les quartiers, les entreprises, les bureaux, les écoles, les universités, les hôpitaux, les prisons, les rivages de l’exil. Ne les arrachons pas à cette rencontre quotidienne et familière avec les plus petits, les plus faibles, les plus méprisés, les plus désespérés qui ne savent précisément plus sur qui fixer les yeux.

 La merveilleuse mission inaugurée par Jésus dans la synagogue de Nazareth est confiée à tout le peuple de Dieu. Alors me direz-vous pourquoi avoir tant attendu et désiré la nomination d’un archevêque ? La vie de l’Eglise diocésaine de Lille ne s’est pas arrêtée avec le transfert de Monseigneur Ulrich à Paris. Sous la sage et souriante conduite du Père Pagniez, la multitude des fidèles engagés localement dans les paroisses, les mouvements, les services et les groupes étaient à l’œuvre. Les laïcs missionnés, les prêtres, les diacres encouragés par leurs épouses, les religieux, les religieuses, les consacrés n’ont pas déserté le pont de l’évangélisation. Poussée par le vent de l’Esprit-Saint, le navire diocésain a continué à voguer vers le large. Pourtant, le manque et l’absence enfin comblés ont manifesté mieux que les développements théologiques une dimension essentielle de l’identité de l’Eglise.

L’Eglise n'est pas une entité abstraite, un organigramme sans âme et sans cœur. Elle rend visible et sensible le Fils de Dieu qui ne cesse de venir offrir son Amour à une humanité toujours en marche et en recherche. Par le sacrement de l'ordination, des hommes sont appelés à être ministres de Dieu fait chair. Pétris du Christ, modelés et façonnés dans la personne même du Christ, ils se donnent comme lui par Amour.

L’ordination est d’abord celle de l’évêque. Confiant en l’Esprit-Saint reçu alors, Il appelle et ordonne à son tour. Vous avez bien compris en prenant connaissance du premier message que vous a adressé Monseigneur le Boulc’h qu’il n’est pas un fonctionnaire que l’autorité supérieure vient de muter. Il répond à nouveau à l’appel que le Seigneur lui adresse. Il va, cette fois encore, tout quitter au nom de Christ et pour être au milieu de nous un signe vivant du Bon Pasteur. C’est ce signe que nous attendons et que nous désirons.

Il en va de même pour le ministère des prêtres. Malgré ce que nous en percevons le cœur de leur ministère ne se manifeste pas d’abord dans le labeur, la dépense d'énergie, la générosité, la disponibilité, le talent, la pédagogie, même si ces capacités sont bien utiles et appréciables. Le cœur du ministère bat dans ce don total par amour qui, sous l’impulsion de l’esprit-Saint fait des prêtres des ministres fidèles. Dans l’abandon, ils parlent et agissent au nom du Christ dont ils reflètent le visage, visage tantôt torturé dans l’épreuve de la croix, visage tantôt rayonnant de la gloire de la résurrection.

Il est souvent demandé aux prêtres de belles prestations humaines, spirituelles, sacramentelles et ils savent faire. L’opinion fait facilement l’impasse sur ce qui fonde leur ministère, l'appel à donner leur vie au nom du Christ, comme Lui et avec Lui pour remplir la mission du pasteur qui vient donner sa vie pour que les hommes aient la vie.

Frères prêtres, vous témoignez d'un art d'aimer qui conduit au dépouillement total, au libre renoncement à vous-mêmes, à l'abaissement jusqu'à la mort avec le Christ pour entrer avec lui dans la Vie et la transmettre à la famille humaine. Vous êtes les hommes de l’impossible qui savent par leur intime expérience que rien n’est impossible à Dieu. Vos personnes, votre ministère affirment à celles et ceux qui œuvrent avec vous sur le chantier de l’Eglise et à tous nos semblables, qu’aujourd’hui s’accomplit la Parole du prophète.

Chers jeunes présents dans cette cathédrale ou hors de ces murs, je peux vous interpeller, mais je ne peux pas répondre à votre place. Alors, je vous le demande : croyez-vous qu’il soit possible dans la société de notre temps de trouver la joie et le bonheur dans la réponse à un appel aussi étrange et déboussolant, et pourtant tellement merveilleux ?

J’ai bien conscience qu’il revenait à notre archevêque de guider notre méditation et notre réflexion de ce soir. Selon les termes employés d’une demande de prière à son intention que nous entendrons dans un instant, au cours de la messe chrismale, l’évêque tient la place du Christ au milieu de nous. Nous mesurons, en instant combien il nous manque. Nous sommes maintenant pressés de fixer les yeux sur lui pour mieux les fixer sur Jésus-Christ.

J’ai écrit, hier soir, à Monseigneur Le Boulc’h que le pape François lui offrait un beau cadeau en l’envoyant à Lille. Je le crois sincèrement. Je suis sûr qu’il appréciera le cadeau à sa juste valeur, comme nous apprécierons celui qui nous est fait en sa personne. Bienvenue Monseigneur ! Bienvenue Cher Père !